

LA CONDITION PAYSANNE

Au début du siècle dernier, la campagne vit dans la misère. Le paysan n'a pas d'argent, les produits de la ferme se vendent mal. Le logement est sans confort et la population semble résignée à son sort. Faute de moyens mécaniques adaptés, le travail des champs se fait manuellement. Il est pénible et peu productif, mais le paysan ne compte pas son temps et ne ménage pas sa peine. Sa seule ambition est de faire vivre sa famille en tentant d'économiser quelques francs que l'on met sur un livret de caisse d'épargne, seul refuge de l'époque, pour parer à un contretemps éventuel. Une perte de bétail est une calamité. Toutes les transactions se règlent en argent liquide, seul moyen de paiement.

Le paysan mène une vie très simple, sa nourriture varie peu : soupe de lard et légumes à midi, pommes de terre et salade du jardin avec cancoillotte le soir. Quelque fois, une tarte au dessert, notamment les jours où l'on cuit la fournée de pain hebdomadaire. Lapins et poulets sont réservés aux repas de fête. L'été, en raison de la longueur des journées, on fait « les quatre heures ». En hiver, le repas du soir est souvent fait de pomme de terre avec du lait ou de « gaudes ».

Journellement, on porte des sabots de bois. On ne met des souliers que le dimanche, pour aller à la messe, ou à Vesoul, au marché le jeudi. Souvent, même, à titre d'économie sur l'usure lors des longs déplacements, les chaussures sont mises dans le baluchon, et enfilées à l'arrivée. La mode ne préoccupe personne, en dehors de quelques jeunes filles qui aimeraient un peu évoluer, mais ne le peuvent pas, par manque de moyens. Le costume de mariage est soigneusement rangé dans l'armoire et n'est sorti que pour les grandes occasions. Les chapeaux font toute une vie, et les casquettes sont « cirées » par l'usage journalier. En été, les femmes portent une coiffure légère, à volants : la « capette ». Les hommes, par tradition, se protègent les reins avec une ceinture de flanelle, devenue avec le temps et l'usage, une simple cordelette.

Ayant peu de besoins, les gens ne sont pas assaillis par l'envie. Le civisme et l'honnêteté sont des vertus encore pratiquées. Les transactions se font sur « la parole donnée ». Une tape ferme dans la main vaut un écrit.

Chaque famille réunit souvent trois générations, car les grands-parents sont gardés à la maison où les enfants se font un devoir de les assister dans leurs vieux jours. Ils sont souvent d'un précieux concours pour la garde et l'éducation des enfants et les petits travaux domestiques.

Le lait, et la vente de quelques animaux et récoltes constituent souvent les seules ressources du ménage. L'hygiène n'est qu'une préoccupation secondaire. Le paysan ne fait un brin de toilette que le dimanche, dans une cuvette sur l'évier en pierre de la cuisine. Parfois, une toilette un peu plus complète est faite le soir, toujours devant l'évier de la cuisine, après avoir tiré les volets pour que personne ne puisse guetter de l'extérieur et lorsque le reste de la famille est au lit. Les besoins naturels se font la plupart du temps à l'écurie, et sont évacués avec le fumier du bétail qui sera stocké en tas, dans la cour, devant la maison. Il sert de terrain de manœuvre aux volailles laissées en liberté.

Pas de journaux, ni de radio, ni de téléphone. Les nouvelles se transmettent de bouche à oreille, au gré des rencontres. Faute de moyens de déplacement, on communique peu. On écrit rarement, et seulement par obligation. On ressort alors la vieille plume « sergent-major » rouillée, et l'ancien cahier d'écolier.

L'évolution sera progressive, déclenchée par l'arrivée de l'électricité vers 1925, qui fait ranger aux oubliettes lampes à pétrole et lanterne. Elle est prélude à l'installation de la radio, puis, plus tard de la télévision et des appareils électriques. Cependant, cette électricité, qui coûte cher, ne sera installée dans les granges et écuries qu'après la seconde guerre mondiale. Souvent, les lampes à pétrole seront encore là, dans les années 50, pour « rentrer les bottes » les soirs de battoir.

Vient ensuite l'adduction d'eau, en 1959 à Valleriois et Vellefaux , et l'assainissement, avec salle d'eau, wc, fosses septique et machine à laver.

Enfin, le développement des moyens de transport et la vulgarisation de l'automobile qui va ouvrir la voie à tous les déplacements et aux tracteurs agricoles qui révolutionnent la vie des paysans, devenus agriculteurs, puis exploitants agricoles, travaillant sur de vastes surfaces, fruits du remembrement des anciennes petites parcelles sur lesquelles végétaient leurs ancêtres. Que diraient-ils s'ils pouvaient revenir ? Nul ne le sait.